

AFGHANISTAN: ILS ECRASENT LES HOPITAUX

HOPITAL DE JAGHORI, 5 NOVEMBRE 1981, 7 HEURES...

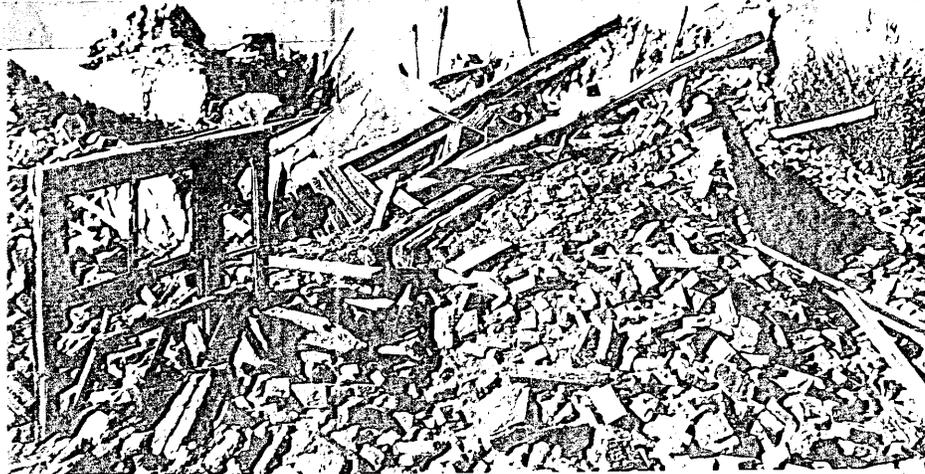
Jaghori, 5 Novembre 1981,
7 heures du matin. Trois
hélicoptères soviétiques
surgissent et pulvérisent
l'hôpital des Médecins
Sans frontières.

6 Novembre, vallée du
Panjshir, 12 h.30. Deux
MIG 27 en rase-mottes lar-
quent leurs bombes et
réduisent en cendres le
centre de soins de l'Aide
Médicale Internationale.

Quelques jours plus tôt
dans le Nangrahar un
troisième poste de secours
avait été rasé. Ce jour-là
tout le village a été
détruit.



7 H.30, APRES LE PASSAGE DES HELICOPTERES SOVIETIQUES,



Depuis plus d'un an, sans faire de
bruit, les équipes de Médecins
Sans Frontières et de l'Aide
Médicale Internationale se succè-
dent en Afghanistan. Dans la clan-
destinité évidemment puisque les
occupants n'autorisent pas les
secours.

Mais pour la première fois,
des hôpitaux sont la cible dé-
libérée de bombardements aériens.

Si aux meurtres et aux massa-
cres, on ajoute :
DEFENSE DE SOIGNER, l'intolé-
rable est franchi.

Les seules armes des médecins
français sont l'information
de l'opinion et la honte
dont se couvrent auprès
d'elle les auteurs de ces
crimes.

Qu'ils sachent que de tels
actes de barbarie seront
chaque fois portés à la
connaissance du monde entier.

MEDECINS SANS FRONTIERES

161, Boulevard Lefèbvre - 75015 Paris CCP 33-769-71. La Source

ON EN PARLERA DEMAIN

TÉMOIGNAGE

AFGHANISTAN : FEU SUR LES HÔPITAUX !

L'hôpital de Jaghori, au cœur des zones libérées d'Afghanistan, a connu une première alerte en début d'après-midi le mercredi 28 octobre. Une équipe de Médecins sans Frontières y travaille depuis plusieurs mois. Arnaud Bourdèze vient de partir au village voisin examiner un malade. Henriette Chamouillet est en train de suturer une plaie. Elle s'est installée sur la terrasse pour avoir plus de lumière.

Soudain, un hélicoptère franchit le sommet des massifs voisins. La surprise est totale. Le bruit du rotor, étouffé par la montagne, n'a pas été décelé à temps. Il pique droit sur l'hôpital. Il est équipé de lance-roquettes. Tout le monde se jette à terre, attendant l'explosion... Mais au dernier instant, un bruit de mitrailleuse s'élève des sommets voisins. Les moudjahidines ont du réflexe. Ils savent qu'ils ne peuvent abattre un MI 24 que lorsqu'il descend dans une vallée. Son blindage est intraversable en effet, mais s'arrête à mi-hauteur et laisse la partie supérieure vulnérable. Le pilote le sait aussi. Se voyant accroché, il change brutalement de cap et lâche ses roquettes sur les servants de l'arme automatique avant de s'enfuir sans faire de victimes. Les deux médecins français décident alors d'évacuer les malades et de transférer l'équipement dans une maison éloignée.

Trois jours plus tard, 6 h 30 du matin. La plupart des habitants dorment encore. Brusquement, trois hélicoptères surgissent et sont immédiatement au-dessus des bâtiments. Le bombardement com-

mence. Quarante secondes plus tard, il ne reste plus une pierre de ce qui fut l'hôpital de Jaghori. Ce jour-là, en plus des malades, ce sont huit médecins français qui auraient dû périr : Arnaud et Henriette venaient d'être rejoints par trois autres équipes de M.S.F., installées plus loin dans le Hazarajat et qui repassaient les prendre avant de quitter le pays.

5 novembre, dans la vallée du Panjshir, à quelque cinq cents kilomètres de là. Sept médecins et infirmières de l'Aide médicale internationale sont au travail. À 12 h 30, trois hélicoptères sortent d'une passe, dévalent sur le village et tirent sur le centre de soins avant de repartir. Immédiatement, les médecins évacuent les malades et s'enfuient dans la montagne. Moins d'une demi-heure plus tard, deux Mig surgissent en rase-mottes et pulvérisent l'hôpital. Dans ce cas encore les attaquants ont été extrêmement précis. Aucun autre bâtiment n'a été touché.

6 novembre, dans le Nangarhar, un deuxième dispensaire de l'A.M.I. Vers midi, trois hélicoptères identiques apparaissent. Leur bruit a pu être décelé à temps. L'équipe a réussi à s'abriter derrière un mur voisin. L'hôpital est rasé sous leurs yeux.

Depuis plus d'un an maintenant, des équipes françaises travaillent dans les régions d'Afghanistan tenues par les résistants. Autant dire presque tout le pays : Nouristan, Pakhtia, Hazarajat, Nangarhar, Panjshir... Certains hôpitaux sont à



L'hôpital de Jaghori avant et après le bombardement

moins de quarante kilomètres de Kaboul. Ces médecins sont restés muets ou presque, jusque-là, pensant que, pour prix de leur discrétion, les occupants les laisseraient accomplir leur travail médical.

Désormais, les responsables de Médecins sans Frontières et de l'Aide médicale internationale ne se font plus d'illusions. Ils savent que les stratèges de l'armée soviétique ont décidé de les chasser à tout prix. Ils ont également compris que lorsque les Soviétiques décident de frapper, ils ne s'embarrassent pas de nuances : si tout s'était déroulé

selon leurs plans, dix-sept médecins français seraient morts aujourd'hui.

Les équipes de relève, laissées libres de leur choix, ont décidé de poursuivre la mission. Leur placement estiment-ils, est aux côtés des Afghans en détresse. Ils prendront simplement plus de précautions. De leur côté, les dirigeants des deux associations ont décidé de publier leurs témoignages chaque fois qu'ils seront attaqués. Les Afghans, eux, savent se défendre. Mais la seule arme de ces médecins aux mains nues, c'est l'information et l'opinion publique internationale.

24 heures à Lisbonne

Après une interminable année de terreur, il a enfin plu la semaine dernière au Portugal. Et dans un pays où la production de céréales a été réduite d'un tiers par le manque d'eau, où les terres à blé de l'Alentejo sont dures comme de la brique, cette pluie a presque éclipsé, aux terrasses de Rossio, le voyage de François Mitterrand.

Lisbonne, où chacun aime prendre un peu de temps, on avait rarement vu une aussi brève : vingt-quatre heures de séjour, deux tête-à-tête avec le président Ramalho Eanes, une rencontre avec Mario Soares.

Après un menu des discussions : beaucoup de questions sur l'Afrique et un peu de questions bilatérales. La France est en plusieurs années, le premier pays étranger au Portugal, où elle a battu sur le fil Volkswagen et pour construire une usine de voitures d'automobiles. Neuf cent mille voitures portugaises (neuf Portugais

sur cent) vivent en France. Auront-ils demain le droit de vote ? « Le Parti socialiste français, dont j'étais le premier secrétaire, s'est prononcé dans ce sens », a rappelé mardi soir, au cours d'une interview de quarante minutes diffusée par T.F. 1, François Mitterrand. Mais cette mesure ne sera pas mise en œuvre dans l'immédiat. Il faut d'abord que les Français soient préparés à l'accepter. » L'adhésion du Portugal à la C.E.E. : « Elle ne doit plus être liée à celle de l'Espagne. Le cas du Portugal est beaucoup plus facile à résoudre et le délai d'adhésion sera donc différent... » Quant à l'Afrique, Paris n'a pas du tout l'intention de se substituer à Lisbonne auprès des gouvernements du Mozambique et de l'Angola, comme le bruit en avait couru.

Dernier grand dossier abordé : l'affaire namibienne. Le président portugais, qui rentre d'un voyage dans trois pays de la « ligne de front » favorables à l'indépendance de la Namibie (Zambie, Mozambique et Tanzanie), devait informer son visiteur des réactions de ces trois capitales, face aux propositions faites par le groupe de contact occidental auquel appartient la France. A l'origine plutôt encourageantes, ces réactions ont été assombries par le der-

nier raid militaire sud-africain dans le sud de l'Angola.

De la politique intérieure portugaise il ne sera évidemment pas question, du moins officiellement. Mais François Mitterrand, qui aimait se promener dans les ruelles tortueuses et escarpées d'Alfama lorsqu'il venait rendre visite à son ami Mario Soares, aura peut-être eu le temps de constater que c'est un Portugal mélancolique et désenchanté qui l'attendait. A deux semaines de Noël, les portefeuilles sont vides, sous l'effet d'une inflation sauvage. Une manifestation contre la vie chère est prévue pour ce samedi. La télévision est en grève pour deux jours. Le doux hiver portugais s'annonce rude.

RENÉ BACKMANN

Les oubliés d'Haïti

« Pourquoi tout ce tapage autour de Sakharov et rien sur nous ? », s'indignent les opposants haïtiens à la politique du président Duvalier. Pour tout dire, ils ont raison. « Nous du silence » et obti-

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le texte de l'annonce SPORT 2000, pages 92-93 : Le ski Dynastar médian 2000 est constitué non pas d'une structure omega, mais d'un caisson en fibres de verre sur noyau okoumé. C'est un ski léger et confortable qui permet une progression rapide.

Merci de nous excuser de cette erreur.

Enfin la libération des prisonniers portés (estimés à 1 500) en Haïti. Il d'entre eux — qui tient à rester anonyme — a entamé, le 2 décembre, une grève de la faim dans l'église Saint-Merri à Paris.

Autres revendications : obliger le Etats-Unis, qui refoulent en mer le boat people, à mettre fin à leurs « actes de piraterie » et la France à simplifier les procédures administratives pour les Haïtiens qui veulent séjourner dans l'Hexagone. « Nous trois jusqu'à bout, avertissent ils. Pourtant, une simple déclaration d'intention du gouvernement français nous suffirait ».

STAT

Next 1 Page(s) In Document Exempt